

**Mass****Ouverture en fanfare à Montpellier**Par **Philippe Venturini** | 16/07 | 06:00

L'Orchestre national de Montpellier Languedoc-Roussillon. - Photo Marc Ginot



Quelque deux cents musiciens : orchestre symphonique, chœur, chœur « de rue » et d'enfants, claviers électroniques, guitares électriques, percussions. Il y avait du monde sur la scène du Corum-Opéra Berlioz pour le concert inaugural du Festival de Radio France et de Montpellier Languedoc-Roussillon. Du monde et de la couleur (un groupe vocal arborait tee-shirts bigarrés, chemises hawaïennes et tuniques à fleurs) pour une oeuvre elle aussi bariolée et singulière. Leonard Bernstein, plus connu comme chef d'orchestre que comme compositeur, définit « Mass » comme « *une composition dramatique pour chanteurs, instrumentistes et danseurs* ». Créée lors de l'inauguration du Kennedy Center de Washington en 1971, cette pièce d'une heure trois quarts se voulait un portrait musical de l'Amérique d'alors. Une Amérique multiculturelle, autant à l'écoute du répertoire classique que du jazz et du rock, une Amérique empêtrée dans la guerre du Vietnam, marquée par les mouvements contestataires et hippies.

Comme son titre l'indique, « Mass » se réfère à l'ordinaire de la messe latine mais y inclut des textes en hébreu et en anglais dans un but d'universalité. De même, la multiplicité des langages bouscule les auditeurs, d'une fanfare à un chœur à l'émotion retenue digne des symphonies de Mahler, d'un épisode orchestral dissonant à une mélodie naïve très « peace and love ».

On peut certes rester sourd à cette prière mosaïque qui n'hésite pas à braver le ciel, mais il faut reconnaître la formidable éloquence de cette partition très rarement entendue. Il faut dire qu'elle fut admirablement défendue par l'ensemble des musiciens, l'Orchestre national de Montpellier Languedoc-Roussillon, le chœur de la radio lettone, l'ensemble Aedes et Opéra Junior, tous placés sous la direction précise et chaloupée de James Judd. Jubilant Sykes, baryton américain qui interprète le célébrant, parcourt la partition avec une décontraction et une intensité stupéfiantes.

Couleurs russes

Il n'est naturellement pas possible de détailler tous les concerts d'un tel festival mais on notera la restitution très convaincante du « Sacre du printemps » de Stravinsky avec des instruments d'époque par l'orchestre Les Siècles, conduit de main de maître par François-Xavier Roth. La sonorité claire des bois et les timbres ambrés des cuivres s'unissent dans une immense composition aux teintes fauves et contrastées. On n'oubliera pas non plus le récital d'Yevgeny Sudbin, qui rappelle que les pianistes russes ne sont pas que des balèzes capables de plier le clavier avec deux doigts. Toucher de rêve, phrasés nuancés, couleurs à foison : un Liszt plus poète que virtuose, un Debussy d'une rare clarté derrière le bercement des vagues et un Scriabine tourmenté comme du Dostoïevski. Un prince du piano.

Philippe Venturini

Écrit par *Philippe Venturini*

Tous ses articles



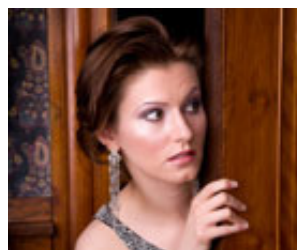
Perdre du Ventre ?

Cette méthode pour Hommes peut vous aider à éliminer facilement vos kilos superflus.
Cliquez



iPad vendu à 19€ !

MadBid propose des iPad aux enchères à des prix fous comme 19 €. Nous avons testé...



Mettez une alarme !

Les alarmes feront fuir 9/10eme des cambrioleurs !

Publicité  Ligatus

A LIRE AUSSI

La fête de la musique en continu

Tristes tropiques

Fans de Bruce, le 22 juillet vous êtes pris ...

Soul Train

Montpellier Danse, rendez-vous incontournable

Tous droits réservés - Les Echos 2013